



Les femmes et l'alphabétisation

ou comment et pourquoi mobiliser les femmes pour l'alphabétisation des femmes

Hélène Hagan et Micheline Séguin

Des facteurs communs contribuent à l'analphabétisme tant chez les hommes que chez les femmes. La pauvreté, la marginalisation, l'exploitation sont le lot des analphabètes, mais pour les femmes, ces phénomènes sont accentués et elles les vivent différemment.

Des chiffres

- À l'échelle internationale

Les disparités entre les pays du Nord et ceux du Sud se retrouvent aussi dans les taux d'analphabétisme. Selon des données de l'Unesco de 1990, 98% des adultes analphabè-

tes se retrouvent dans les pays du Tiers monde; il reste que de 10 à 20% des populations des pays industrialisés ne savent ni lire, ni écrire, ni calculer.

Qu'en est-il pour les femmes? Sur la planète, une femme sur trois est analphabète et le plus souvent, ces femmes vivent dans des pays en développement avec un taux d'analphabétisme féminin de près de 80% dans les pays les moins avancés (Unesco, 1990).

Dans le monde, le pourcentage de foyers dirigés par une femme seule s'élève aujourd'hui à 35% environ. La majorité de ces familles vivent sous le seuil de la pauvreté.

Le Bureau international d'éducation (BIE), dans le cadre de l'Année internationale

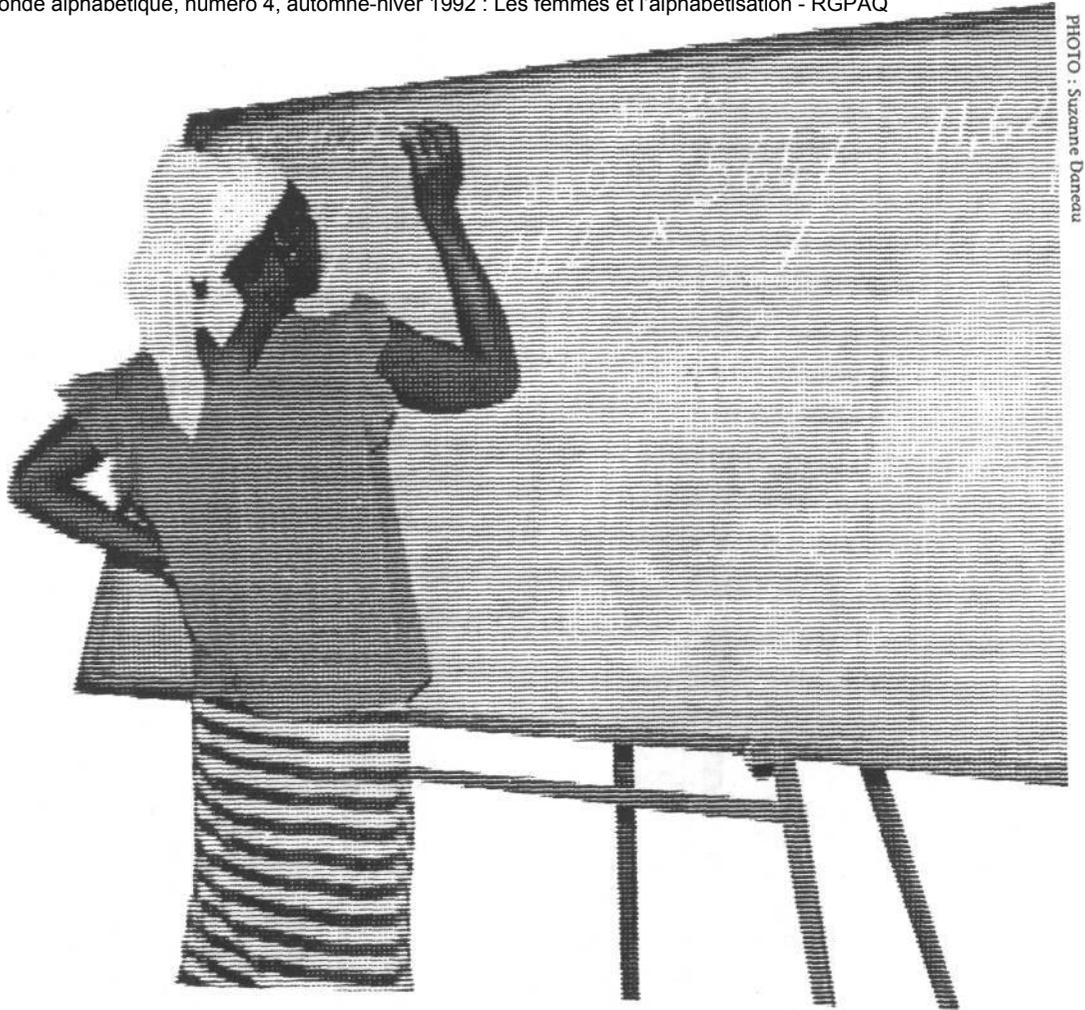


PHOTO : Suzanne Doreau

de l'alphabétisation, a publié un rapport qui signale que 86% des personnes analphabètes sont des femmes. Entre 1960 et 1985, les statistiques comparées montrent un écart croissant entre les hommes et les femmes : en 1960, les femmes représentaient 58% du milliard d'analphabètes, comparativement à 60% en 1970 et 63% en 1985.

Ce sont là quelques données qui mettent en lumière la discrimination dont les femmes font l'objet dans le domaine de l'éducation dans le monde, et par conséquent, leur non-accès à une pleine participation à la société à laquelle elles appartiennent. Elles font ainsi l'objet d'une marginalisation et sont, avec leurs enfants, les plus pauvres et n'ont pas

accès à des logements décentes et à des soins de santé adéquats.

- À l'échelle nationale

Au Canada, les chiffres tant de Statistique Canada que du rapport de Southam News ne montrent pas beaucoup d'écart entre les pourcentages de femmes et d'hommes analphabètes au pays.

Pour le Québec, parmi les personnes âgées de 16 à 69 ans «capables de satisfaire à la plupart des exigences de lecture courantes», 55% sont des femmes comparativement à 58% d'hommes. Le niveau de compétence de lecture des femmes québécoises est légèrement

inférieur à celui des hommes (Statistique Canada, 1989).

Un portrait statistique du ministère de l'Éducation du Québec¹ mentionne qu'une majorité des personnes sous-scolarisées sont des femmes, dans une proportion légèrement plus élevée. Par contre, cette proportion augmente dans le cas des personnes allophones : près de 70% des personnes allophones inscrites aux activités d'alphabétisation en milieu scolaire sont des femmes et environ la moitié sont originaires d'Haïti. Cependant, chez les 15-29 ans, la situation est inversée puisqu'on y retrouve une majorité d'hommes sous-scolarisés, dont un grand nombre sont des «décrocheurs». De manière générale, tant dans les commissions scolaires qu'en milieu populaire, les femmes sont majoritaires en alphabétisation.

Comme le fait remarquer Élise De Coster², «les statistiques, rares et parfois contradictoires, portent souvent sur le degré de scolarité ou sur le phénomène général de l'analphabétisme. Son caractère particulier chez les femmes n'est jamais posé comme un fait à partir duquel travailler.» C'est ce genre de réflexion que se propose de faire le **Monde alphabétique** avec ce «Dossier».

La problématique

La rencontre nationale du Réseau national d'action-éducation des femmes³ de mai

1989 a démontré que l'analphabétisme des femmes se présentait comme un problème tout à fait particulier. Cette spécificité se manifeste d'abord dans les causes de l'analphabétisme chez les femmes. En effet, les femmes sont souvent analphabètes parce qu'elles ont dû se conformer aux rôles sociaux qui leur étaient dévo-

L'alphabétisation est plus qu'un facteur d'égalité entre les hommes et les femmes; elle est au noeud de la question d'un savoir-pouvoir. Quel savoir? Quel pouvoir? Où intervenir, sur quoi et comment?

lus. Nombre d'entre elles ont dû abandonner leurs études pour aider à la maison ou n'ont pu fréquenter l'école. Ce choix était d'autant plus accepté que l'éducation des femmes était jugée moins importante.

Les cultures et les histoires diffèrent pour chaque pays; cependant elles mettent en relief un même fait social de

discrimination à l'égard des femmes dans le domaine de l'éducation, soit par des taux élevés d'analphabétisme ou par des préjugés bien enracinés sur leur rôle dans la société. En effet, les femmes sont exclues de l'école ou encore, quand elles y **ont** accès, l'éducation qui y est dispensée contribue souvent à renforcer leur subordination à l'intérieur de la société⁴.

Plusieurs embûches leur nuisent parfois tout au long de leur vie et les empêchent même de reprendre des études préalablement abandonnées ou d'aller s'alphabétiser, comme le manque de temps à cause d'une lourde charge de travail (domestique et familial), le manque de confiance en elle, la dévalorisation sociale, la culpabilité et la peur de la résistance, voire même de la violence des hommes de leur entourage.

Spécificité également dans les besoins liés à leur participation et leur assiduité aux groupes d'alphabétisation. Souvent à la maison et responsables des enfants, les femmes ont besoin de services de transport et de services de garde. Elles ont également besoin de matériel et de situations d'apprentissage liés à leurs préoccupations.

Spécificité dans les raisons qui poussent les femmes à s'alphabétiser. Savoir lire, écrire, compter, s'exprimer n'a pas nécessairement la même signification pour les hommes que pour les femmes, ni les

mêmes répercussions. Alors que les hommes vont s'alphabétiser pour des raisons professionnelles, les femmes veulent souvent apprendre à lire, écrire et compter pour des motifs rattachés à leur rôle social de mères, d'éducatrices et de responsables de l'économie domestique au sein de la famille. Spécificité encore dans les retombées de l'alphabétisation des femmes qui rejaillissent sur l'éducation des enfants et sur la collectivité en général.

Toutes ces spécificités ne trouvent souvent pas de réponses adéquates dans les programmes d'alphabétisation qui sont offerts pour tous. Souvent, les méthodes ou les approches ne s'avèrent pas appropriées pour répondre aux besoins spécifiques des femmes. Dans certains cas, dans des pays en développement, l'alphabétisation est dispensée par des hommes qui ne croient pas vraiment à la nécessité pour les femmes d'apprendre, ni à leur capacité de le faire.

Premier pas pour sortir de l'isolement dans lequel les confinait l'analphabétisme et pour obtenir plus de justice, l'accès des femmes à l'alphabétisation leur permet un certain contrôle sur leur vie; elle leur ouvre aussi la voie à une plus grande autonomie, à la possibilité de jouer un rôle actif dans la société (même à des niveaux très proches d'elles et très immédiats comme l'école, les centres de femmes, les groupes populaires, etc.); elle accroît enfin leurs moyens

de défendre leurs droits. Mais nous devons poser la question : quelle alphabétisation? «...l'alphabétisation acquiert une signification lorsque les femmes en tirent profit pour prendre conscience de leur oppression et, en même temps, pour s'organiser et se former en vue d'entreprendre de véritables activités indépendantes⁵.» L'alphabétisation populaire conscientisante doit-elle prendre un visage particulier?

Deux autres questions surgissent alors. Faut-il que ce soit uniquement des femmes qui alphabétisent d'autres femmes? Faut-il qu'elles se regroupent entre elles exclusivement en atelier pour participer et apprendre en fonction de leurs besoins?

Une démarche centrée sur les besoins des femmes : la méthode thématique

Au Québec, les femmes fréquentent en très grand nombre les groupes populaires d'alphabétisation, et la très grande majorité des intervenants en alphabétisation populaire sont des femmes. Pouvons-nous tabler sur une certaine coïncidence : les besoins des animatrices en alphabétisation et les besoins des participantes se recourent-ils?

Les besoins des femmes analphabètes comportent des caractéristiques spécifiques qui déterminent l'approche, si nous parlons d'une approche centrée sur les besoins de l'ap-

prenante. La démarche proposée sera alors basée sur un modèle d'alphabétisation qui offre une réelle alternative à leur situation particulière, comme c'est souvent le cas pour les personnes immigrantes, les jeunes ou les personnes détenues. Et ce, dans des ateliers non mixtes selon des thématiques qui partent de leurs préoccupations. «Lors de la rencontre nationale de mai 1989, il a été admis que les femmes décidaient souvent de s'alphabétiser pour répondre aux besoins et aux attentes de leur entourage... La définition des buts et des objectifs peut alors être l'occasion d'une première prise de conscience : les femmes ont le droit de penser d'abord à elles-mêmes, et ce sans aucune culpabilité. La motivation n'en est que plus grande et les chances de réussite augmentent d'autant. Il ne faut cependant pas s'attendre à ce qu'elles expriment d'autres ambitions dès le début. Il serait illusoire de penser qu'elles pourront tout de suite exprimer leurs attentes. Mais au fur et à mesure qu'elles s'acclimateront à ce nouveau milieu, elles se découvriront des ressources qu'elles ignoraient et verront s'élargir leur perspective⁶.»

Il s'agit, en regard des besoins des femmes concernées et de la réalité des lieux de formation, de planifier ensemble le processus de formation. Les situations d'apprentissage multiples, les objectifs, les contenus, les méthodes et

les techniques orientent ce processus, que ce soit dans le choix des thèmes, dans la constitution du groupe, dans la planification des activités, dans le choix des tâches, etc. Dans l'action se joue une carte importante dès le premier contact : quand la démarche favorise le partage des savoirs, ceux-ci émergent et se développent plus aisément. Comment utiliser toutes les ressources des personnes du groupe? Déléguer est un verbe actif en démocratie.

Axée sur la valorisation de l'expérience et des connaissances des participantes, cette méthode favorise l'établissement de rapports égalitaires, le développement socio-politique et le maintien d'un haut niveau de motivation.

Quels sont les thèmes à privilégier? Sont-ils utilisés pour la critique et l'autocritique de l'oppression? Comment peut-on l'imaginer aussi dans des ateliers mixtes? Dans les différents lieux de formation? En regard de l'engagement politique de l'animatrice? Comment amorcer un processus d'apprentissage et de conscientisation qui tienne compte de la réalité des femmes?

Il n'est pas simpliste d'articuler cette problématique largement, aux plans international et national, autour de la violence, de la pauvreté, de l'alimentation, de la santé, de l'éducation, du travail, de la mode, des sports, etc.

L'approche conscienci-

sante demande un certain militantisme et un fond d'optimisme de la part des femmes, parce que la prise de parole révèle aux femmes des états de fait peu réjouissants. La motivation doit cependant pouvoir se ressourcer. Comment? «...ce qui pourrait représenter une préoccupation supplémentaire et une surcharge de travail pour les animatrices des groupes de femmes devient un moyen d'ac-

l'alphabétisme et qu'à son tour, l'alphabétisme «renforce» la pauvreté⁷.

L'alphabétisation traditionnelle est technique et fonctionnelle. Elle transmet des compétences qui devraient accroître des revenus insuffisants ou contribuer à procurer de l'emploi. Dans le contexte mondial actuel de récession, il y a lieu de questionner ces attentes. L'alphabétisation est plutôt politique : son objectif



PHOTO : Carrefour Pointe St-Charles

non d'autant plus efficace qu'il permet de travailler en même temps à différentes facettes d'un même problème et encourage la concertation sur les diverses questions relatives aux femmes².»

Les changements visés

Il existe une tragique symétrie entre alphabétisme et pauvreté. L'alphabétisme engendre-t-il la pauvreté? On a de bonnes raisons de croire que la pauvreté alimente

est de transformer des «individus faibles» en «personnes puissantes», des individus passifs en membres actifs de la communauté. Mais comment contrer «la faiblesse» et «l'impuissance» dans le portrait économique d'aujourd'hui? Comment maintenir cette volonté de réussir (le concept de la réussite étant à définir en fonction des objectifs!), la détermination? Comment contrer les résultantes de l'oppression : dépendance, manque d'initiative, craintes des res-

ponsabilités, peur excessive des échecs, recherche d'approbation, réflexed'«autodénigrement», et habitudes de consommation de services? Quels sont les bénéfices réels de l'alphabétisation pour une apprenante, à court et moyen termes? Est-ce que sa démarche améliorera ses conditions de vie? Et en quoi?

Des programmes d'alphabétisation appropriés permettraient aux femmes de recevoir une formation qui les aide à accroître leurs revenus, à satisfaire leurs besoins, à participer activement et pleinement à la vie culturelle de la communauté et à la critiquer. Car les femmes ne peuvent participer aux programmes d'alphabétisation si elles doivent continuer à assumer entièrement leurs responsabilités et leurs rôles traditionnels. De là l'importance d'expliquer à la communauté dans son ensemble et aux femmes elles-mêmes l'enjeu de cette éducation afin d'obtenir leur appui.

Comme le faisaient remarquer l'Unesco⁸ et d'autres organismes, pour que les femmes et les filles puissent participer aux programmes d'alphabétisation, il serait nécessaire de combattre les préjugés sociaux et culturels s'opposant à l'éducation des femmes.

En ce qui concerne l'alphabétisation des femmes au Québec, il serait intéressant d'orienter la réflexion sur la relation très étroite qui unit la recherche et le développement,

car nous sommes en situation de pénurie d'informations pertinentes. Il faudrait diffuser les informations, les expériences dans nos ateliers. Les méthodes et les moyens, qui permettent des progrès tangibles, devraient faire l'objet de publications et les moyens de le faire devraient être mis à la portée des groupes. La problématique de l'analphabétisme des femmes est assortie de plusieurs spécificités et les expériences novatrices menées en ce sens devraient nous être communiquées. Dans les universités, les programmes de recherche féministe devraient aussi s'y intéresser.

Il ne faudrait pas croire que la dernière décennie qui a «post-féminisé» les programmes de formation à l'université et ailleurs a vu pour autant changer la condition féminine. Il ne suffit pas de féminiser les termes! Nous devons étudier les besoins éducatifs des groupes de femmes défavorisées et ce, en corrélation étroite avec les spécificités de leur vécu, et dans toutes les sphères d'activités. Le futur de l'alphabétisation et l'alphabétisation future dépendent de la qualité des programmes de formation et en grande part aussi de la volonté politique des femmes concernées. La médiation actuelle de l'information donne une trop grande place aux préoccupations, aux idéologies des groupes sociaux dominants, ce à travers le monde, y compris le Québec. Qu'on se le dise!

De plus cette problématique s'étend aussi à d'autres aspects de la condition féminine en alphabétisation dont nous n'avons pas parlé, mais qui sont tout aussi présents et importants comme la question du bénévolat des femmes en alphabétisation, ou encore la très grande présence des femmes immigrantes à l'intérieur des groupes d'alphabétisation. La réalité le commanderait!

1. Ministère de l'Éducation. Direction générale de l'éducation des adultes. Population inscrite à des activités d'alphabétisation dans les commissions scolaires du Québec : Portrait statistique 1988-1989, Québec, juin 1990.

2. Élise de Coster (La Jarnigoine). «Femmes et alphabétisation : un mouvement qui s'impose», in Alpha 92, Unesco, 1992.

3. Voir L'alphabétisation et les femmes francophones au Canada; Rapport de la rencontre nationale, RNAEF, août 1989 et L'alphabétisation des femmes francophones, guide à l'intention des formatrices, RNAEF, 1990.

4. Voir le numéro spécial sur «La question de l'alphabétisation : l'optique féministe sur la lecture et l'écriture», dans À Pleine Voix, Les femmes et l'éducation populaire, Vol.4, n° 1 (janvier-février 1990). Bulletin publié par le Programme des femmes du Conseil international d'éducation des adultes, Toronto.

5. Agentia Lind, Mobiliser les femmes pour l'alphabétisation. Genève, Unesco/Bureau international d'éducation, 1990, page 15.

6. Réseau national d'action-éducation des femmes. L'alphabétisation des femmes francophones. Guide à l'intention des formatrices. Toronto, RNAEF, 1990, page 22.

7. Voir Malcolm S. Adis Esliah. Analphabétisme et pauvreté, BIE, 1990.

8. Barbara A. McDonald et Thomas G. Sticht. Instruire la mère c'est éduquer l'enfant. Unesco, 1990.